

emprunt, d'une souche commune : lorsqu'un sujet de conte se retrouve chez des peuples de race différente, il peut provenir, sans emprunt, d'une conception identique'.

ir. —• ORIGINES

Nous venons de constater deux traits importants de la littérature des contes, c'est-à-dire son extension et sa vitalité; en négligeant ses attributs littéraires, tels que la simplicité, la candeur, l'enfantillage, attributs qui sont trop connus pour qu'on les rappelle et qui tiennent à l'état d'esprit déjà analysé de son public, il reste à déterminer son origine et à présenter sa définition.

Si le conte est très souvent un ancien mythe, comme il a été dit plus haut, en quoi est-il un mythe, et comme quoi est-il un ancien mythe ? La réponse à ces deux questions ne saurait être douteuse aujourd'hui.

En premier lieu, la littérature dont nous parlons doit être regardée comme mythique par la raison fort simple qu'on ne pourrait expliquer autrement ni sa naissance, ni sa nature. Rien ne vient de rien, et comme c'est dans la mythologie seule qu'on trouve l'analogie de l'absurde et du merveilleux qui sont le propre du conte, il est naturel et nécessaire d'expliquer le conte par la mythologie. Voici un exemple qui fera comprendre la corrélation signalée.

Il n'est personne qui ne connaisse, de nom bien entendu, le chapeau de Fortunatus, qui a la propriété de rendre invisible d'après nos contes européens. Ce chapeau a-t-il été inventé de but en blanc, par un pur caprice d'imagination, qui en aurait fait une sorte de création *ex nihilo* ? Il n'y a guère apparence : tout a sa cause en ce monde, le caprice comme le reste et le chapeau de Fortunatus comme le caprice. Cette merveilleuse coiffure n'a pas tellement de pouvoir qu'elle rende invisible jusqu'à son origine, qui n'a rien d'extraordinaire. Il existait en effet, dans la mythologie grecque, un certain casque de Pluton qui rendait invisible :